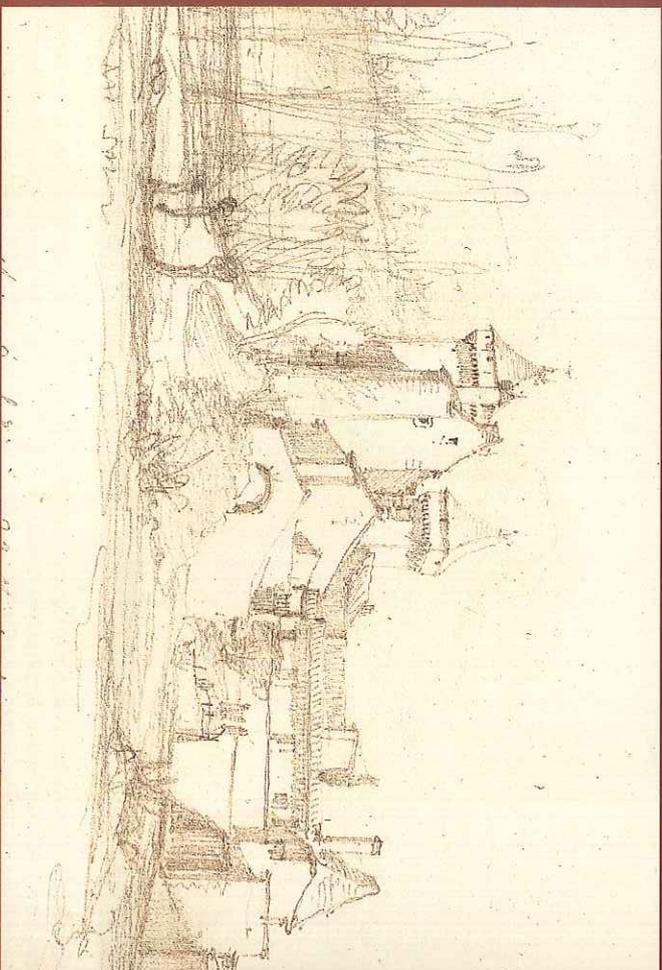


Circuit Léo Drouyn

Châteaux en Fronsadais



CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE

Carte, Fronsac,
Plain-Point, Pardailhan,
Branda, Cadillac, Bares, La Rivière

Léo Drouyn (né à Izon en 1816 - mort en 1896), artiste et savant girondin, a laissé au milieu du XIX^e siècle un fonds iconographiques exceptionnel sur le patrimoine médiéval autour de 1850, quarante ans avant les premiers témoignages photographiques : son œuvre est riche de plus de 3.000 dessins et près de 1.550 gravures. Il participa dans la lignée de Victor Hugo et du mouvement romantique, à la redécouverte et au triomphe du Moyen-Âge. Paysagiste, il est proche de l'École de Barbizon.

Ses albums de dessins, ses notes et ses croquis, sont une source d'information inestimable pour la connaissance du patrimoine avant les grandes restaurations du cardinal Donnet. Dessinateur attiré de 1842 à 1849 de la Commission des Monuments historiques, il mit en exergue la richesse du patrimoine roman girondin et devint l'un des plus éminents spécialistes de l'architecture médiévale, dont il grava à l'eau-forte les principaux types.

Les châteaux présentés ici appartiennent au territoire du vicomté de Fronsac, territoire attesté dès le X^eme siècle.

Son siège était le château de Fronsac, construit par Charlemagne dès 769 selon Eginhard, son biographe, sur le terre du même nom dominant la confluence de l'Isle et de la Dordogne. Position stratégique admirable qui fut très tôt occupée.

Grâce au dessinateur hollandais du Wierh, on a une représentation de ce château dont les murailles, flanquées de tours, encerclaient le terre, formant une immense basse-cour. Au point culminant, un réduit carré cantonné de tours, semble être le donjon.

Le château de Fronsac joua un rôle important lors des guerres de Cent-Ans comme lors des guerres de Religion. Cette place-forte fut entièrement détruite et rasée sur ordre du roi, en 1623. Il n'en subsista aucun vestige au sol, une demeure privée moderne occupant désormais l'emplacement de la forteresse.

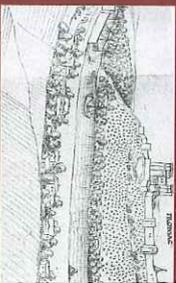
Le Vicomté de Fronsac fut élevé en 1551 en comté, puis marquisat par le roi de France Henri II, enfin en duché, en 1608 par Henri IV, au profit



du duc de Longueville. Richelieu, le prince de Condé, en furent, à un moment ou un autre, les seigneurs. Au XVIII^eme siècle, il était la propriété du marquis de Richelieu, gouverneur de Guyenne, qui fit construire sur le terre un pavillon à l'italienne, détruit tour à tour à la Révolution.

Léo Drouyn, né à Izon, vis-à-vis du Fronsac, souvent dans cette région qu'il commandait, releva le plan du château de Fronsac et visita les châteaux et manoirs du territoire. Il dessina la Rivière, Carte, Pardailhan, Plain-Point et Malheureusement ces deux derniers dessins pas été retrouvés.

La plupart de ces châteaux datent de l'extrême fin du Moyen-Âge, voire des débuts de l'époque moderne, n'ont pas été restaurés. Le Branda, l'un des plus anciens, est sur un plan classique (grande cour entourée de tours) avec des tours de défense aux angles) et il ne s'y attarde pas.

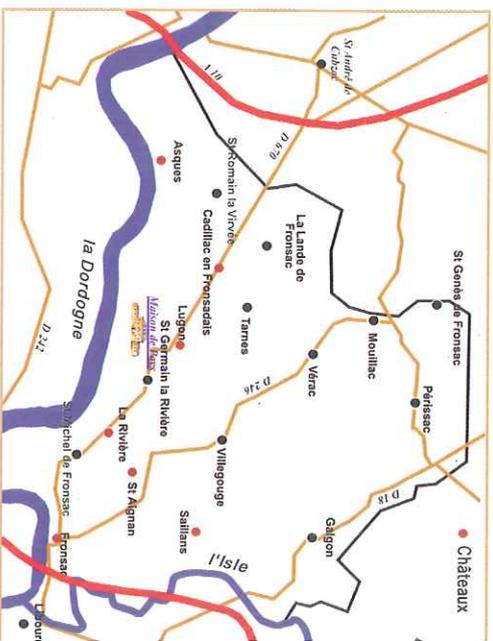


CHÂTEAU DE FRONSAC (DU WIERH, XV^eme siècle)

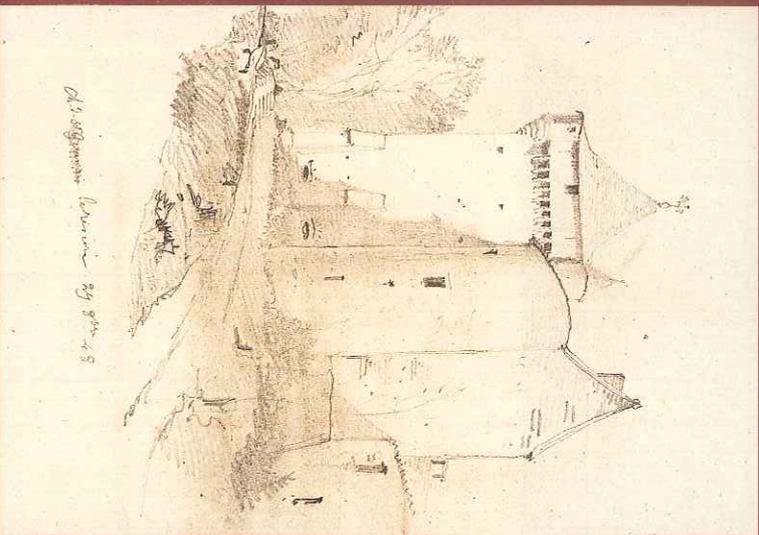
Le château de Fronsac, élevé au XV^eme siècle par des seigneurs fortunés. Comme ce château a été entièrement transformé à la fin du XIX^eme siècle, son témoignage est calé sur des dessins prélevés pour comprendre l'évolution d'un type de château qui est un peu le «Roquetallade du Linnonnais».

Bernard

Office de Tourisme
Canton du Fronsadais
Maison du Pays Fronsadais
1, Barrail de Tourne
33240 St Germain de la Rivière
Tél/Fax : 05 57 84 86 86
maisonduaysfronsadais@wanadoo.fr



Château de La Rivière (La Rivière)



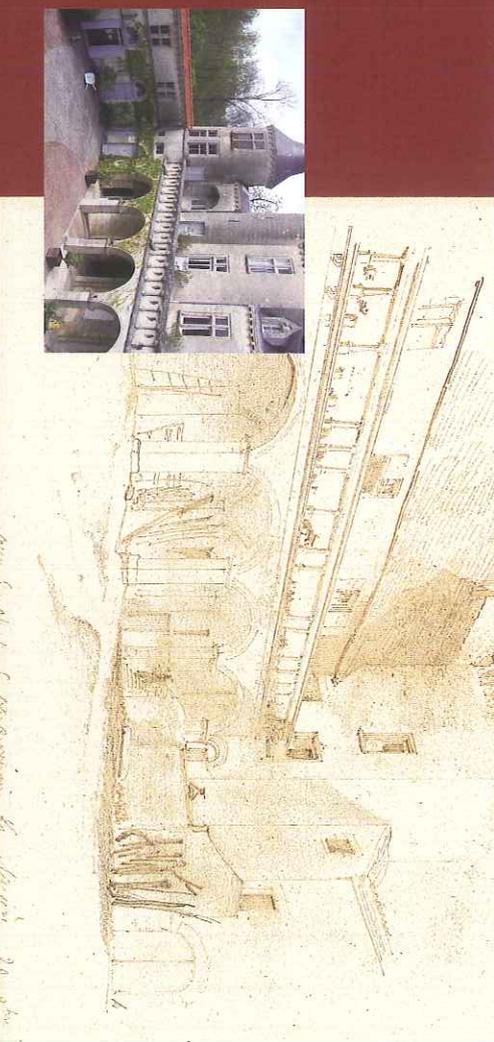
Léo Drouyn s'est passionné pour ce château qu'il a visité au moins cinq fois pour en affiner l'analyse, frappé par la combinaison surprenante de style médiéval et renaissance. Son verdict est net : contrairement à ce que dit, en 1845, l'historien du Libournais, Guinotie, La Rivière n'est pas un château médiéval, mais un château de prestige du **XIV^{ème}** siècle qui s'est voulu imiter un château féodal, choix symbolique de certains seigneurs au moment de la Renaissance.

Siège de l'une des quatre baronnies du Fronsadais, un château plus ancien devait exister à son emplacement, lui-même construit à proximité d'une motte féodale qui porta sans doute le château primitif.

Les dessins de Léo Drouyn et le plan qu'il a levés montrent, par rapport à aujourd'hui, une disposition générale qui n'a pas trop changé. Par contre, une transformation très importante et radicale des bâtiments fut effectuée à la fin du **XIX^{ème}** siècle (vers 1890 selon Paul Roudié), lors d'une grande campagne de restauration architecturale «violente/odieuse» dont on ne sait rien aujourd'hui — pas même le nom de l'architecte - et qui mériterait d'être étudiée.

La seule chose qui n'a pas changé est la superbe position du château et l'extraordinaire point de vue dont on jouit depuis

Château de La Rivière (La Rivière)



Léo Drouyn a laissé de nombreux dessins du château de La Rivière qui permettent de connaître l'allure qu'avait l'édifice avant les grandes restaurations de la fin du **XIX^{ème}** siècle.

L'entrée était, comme aujourd'hui sous l'une des tours carrées portant une échauquette à l'un de ses angles et une tourrelle ronde à un autre. La porte d'entrée **sur la aie de laquelle s'avance un ange présentant un écusson** n'est plus la même et la clé a disparu. La nouvelle porte **XIX^{ème}** est plus large, surmontée de créneaux fantaisie. Le corps de logis qui est à gauche de la tour-porche a été rehaussé à cette époque d'un étage, avec fenêtres à meneaux ; quant au bâtiment sur sa droite, il a été créé ex-nihilo. Si la tour ronde que l'on voit sur le dessin existe toujours, désormais coiffée d'un toit en pavillière en ardoise, le bâtiment à pignon aigü qui lui était accolé et dominait sur la cour a été détruit.

Dans la cour, mêmes transformations à la Viollet-le-Duc : mur du corps de logis exhaussé avec installation de fenêtres à meneaux, suites de lucarnes ouvertes dans la toiture des combles, parapet de la galerie refait avec restitution de toutes les colonnettes ioniques, destruction de la petite échauquette à couverture ronde, harmonisation de toutes les grandes arcades avec reprise de celle de la porte d'entrée et création

de la sixième à sa gauche, destruction du bâtiment à pignon au-dessus de la tour nord-est a été peu modifiée, contenant toujours de-chaussée la chapelle castrale «*construite en style ogival une porte à contre-courbe...*» (avec) *deux travées à voûtes prismatiques*». Par contre, le bâtiment à droite de cette tour entièrement repris, avec la construction d'un édifice à deux étages avec fenêtres à meneaux, hauts combles et lucarnes, comme corps de logis principal.

Ainsi, avec ces très importants remaniements de la fin du **XIX^{ème}** siècle, le château de La Rivière est un peu devenu le «Roquetfai Libournaise» à ceci près que le château bazadais, remanié par un architecte médiéval.

Se visite.

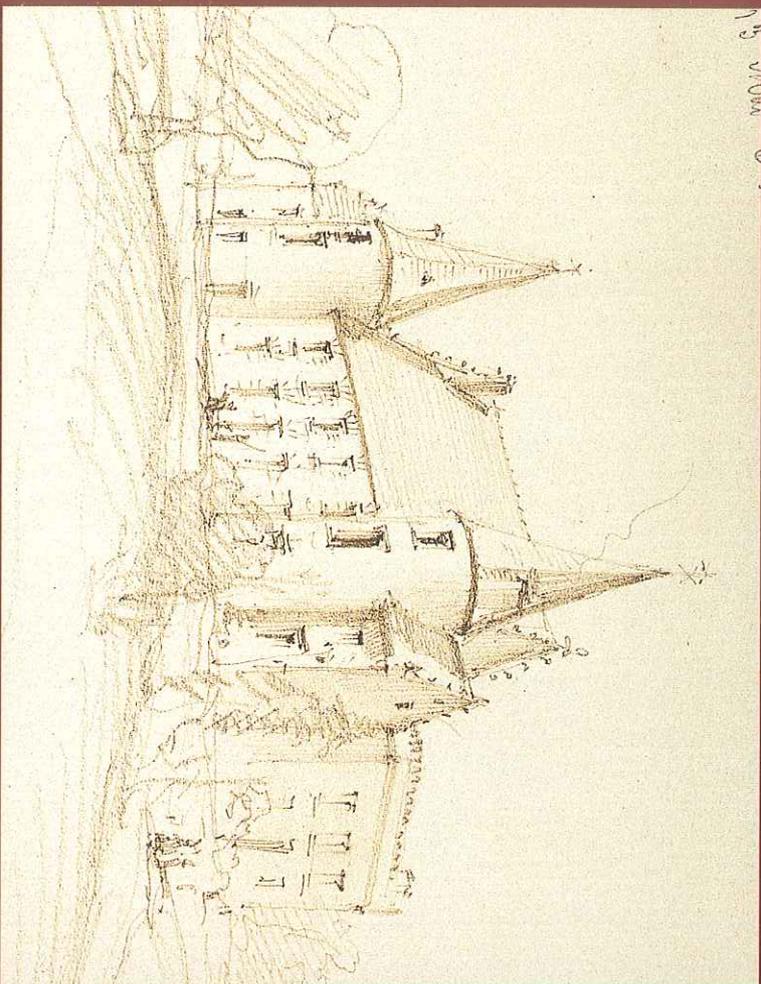
Réceptions et chambres d'hôtes

Tél : 05 57 55 56 51 - Fax : 05 57 55 56 54

ses terrasses, qu'admirait fort Léo Drouyn : «*La vue, dont on jouit depuis la terrasse et surtout du sommet des tours, embrasse une grande partie de l'Entre-deux-Mers. L'eau suit les méandres argentés du fleuve jusqu'au point où il se réunit à la Garonne pour former la Gironde ; puis dans les brumes du lointain, se détache à peine du ciel la ligne horizontale des plaines du Médoc et des Landes ; au nord, des cotéaux et des vallons boisés s'étendent jusqu'au pied des murs, où des eaux limpides et des arbres gigantesques entrecroisent toujours une agréable fraîcheur. C'est, comme-tu, une des habitations les plus agréablement situées du département de la Gironde.*»

Pour fonder sa datation et la ramener à juste titre, du **XIV^{ème}** au **XVI^{ème}** siècle, Léo Drouyn se fonde sur quatre critères : l'absence d'ouvertures (fenêtres, meurtrières) répondant à la morphologie exacte et au style de cette époque ; la trop faible épaisseur des murs ; l'absence de fossés et de dispositions défensives extérieures réelles ; l'absence des dispositions intérieures classiques d'une forteresse du **XIV^{ème}** s. : «*C'est, dit-il, une forteresse de parade, avec tours et machicoulis, chemins de ronde, meurtrières, en un mot avec tout ce qui constitue un château fort ; mais la faible épaisseur des murs, le manque de fossés, les dispositions intérieures indiquent suffisamment que ce n'était pas une forteresse sérieuse.*»

Château de Pardailhan (Lugon)



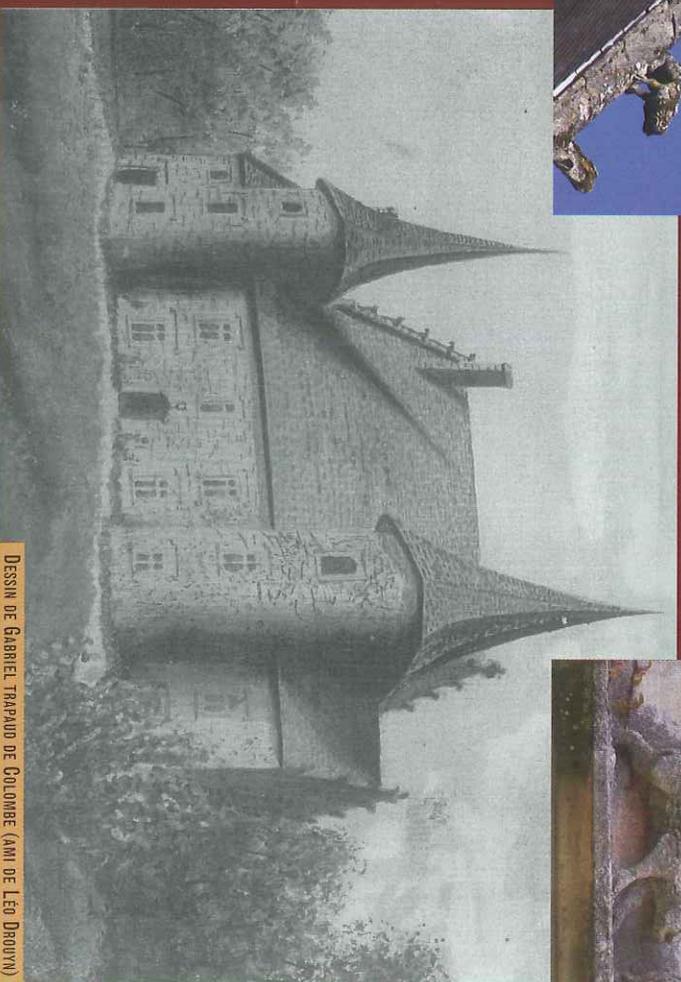
Mais si Pardailhan est alors devenue une gentilhomnière agréable et confortable, elle avait aussi pourrant, à l'origine, une fonction militaire affirmée. Pour Léo Drouyn, jadis, «des dépendances enveloppaient une cour carrée ; elles ont été démolies en partie ; le corps de logis principal a seul été conservé et modifié pour l'harmoniser avec nos habitudes modernes». Pourrant, en 1890, lors d'un dévouement et hommage, «la maison et repaire noble de Pardailhan» est dite posséder encore «tours, pavillons, girouettes, guérites, base-cour, portail, fossés, pont-levis...».

De grands travaux de restauration, vers 1860, ont donc profondément modifié son allure et son plan primitifs, et le dessin qu'en a laissé Léo Drouyn après témoin seulement du pittoresque de sa façade méridionale, dit à sa composition : «C'est, dit-il, une construction quadrilatère terminée, aux deux extrémités, par des pignons aigus dont les rampants sont ornés de

choux frisés et reliés par une toiture recouvrant une merveilleuse charpente. Deux tours rondes coiffées de toits coniques empaient les deux angles sud-ouest et sud-est ; deux appendices à pignons s'appuient contre ces tours. Toutes ces toitures enchevêtrées donnent à ce manoir une tournure élégante et pittoresque».

Mais il est également sensible à sa situation. «Le château de Pardailhan, dit-il, est situé dans une admirable position, sur un plateau au nord-ouest et à 1500 mètres environ de l'église de Lugon. Il domine un pittoresque valon de la Bordogne, mais il est dominé par le tertre du Touilh qui le garantit des vents du nord-ouest si fatigant dans nos contrées».

Château de Pardailhan (Lugon)



DESSIN DE GABRIEL TRAPPAUD DE GULOMBE (AMI DE LÉO DROUYN)

es deux tours saillantes, coiffées en poivrière, avaient à l'origine une fonction défensive militaire. Des travaux récents ont permis de découvrir, à l'intérieur de chacune d'elles, des ouvertures ébrasées pour bouches à feu. A l'angle des toitures à haut comble et deux versants, les pignons aigus s'ornent sur leurs rampants de sculptures à crochets ; on distingue même un petit animal accroupi.

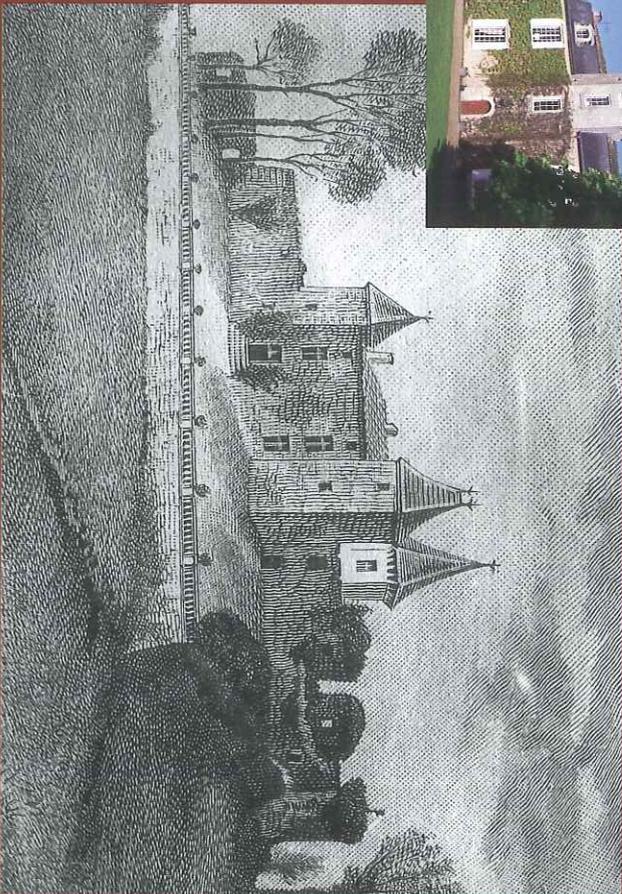
La partie arrière du château de Pardailhan au nord, porte une tour ronde qui contient l'escalier qui dessert les étages. De grandes fenêtres à meneaux qui l'entourent témoignent d'une construction du XV^{ème} siècle. De belles sculptures et moulures montrent «des raffinements décoratifs qui indiquent que Pardailhan était une demeure de prestige» (1. Lacoëte).

Cette datation est attestée par un acte de 1481, cité par Léo Drouyn dans une étude manuscrite inédite, mentionnant la construction alors en cours du château par Thomas de Pelet, damoiseau ; même seigneur qui rendit hommage en 1487, pour Pardailhan, à Pierre de Rohan, Maréchal de France et vicomte de Fronsac.

Le château de Pardailhan – qui s'appelait alors Neyrac - est v 1594 à Geoffroy Daulède, écuyer, époux de Marguerite de Gasssi de Pardailhan ; il donna le nom de son épouse au château. Puis, en seconde noce Jacquotte de Lestonnac, fille du seigneur de L et de Jeanne de Montaigne, ainsi Pardailhan appartenait-il à une famille noble, les Daulède, alliée aux grands parlementaires b les Lestonnac (qui donnerent aussi une sainte) ainsi qu'à la fa célèbre philosophe Michel de Montaigne. Les Daulède ayant é domaine fut vendu à la Révolution comme Bien national

Ne se visite pas.
Château viticole, appellation Bordeaux supérieur.
Tel : 05 57 84 40 15 – Fax : 05 57 84 48 08

Château de Plain-Point (Saint-Aignan)



Éo Drouyn visite le château de Plain-Point le 26 septembre 1849, avant les grandes restaurations engagées par Joseph Chaperon qui acheta le domaine en 1852. Il fit du château un dessin qui n'a pas été retrouvé, pris du fond du valloin de l'ouest, dit-il, *il est très pittoresque*.

Le château qu'il décrit est celui qui est représenté sur la gravure anonyme ci-dessus, prise du même endroit. *C'est un grand parallélogramme sur la pointe extrême d'un promontoire. Un corps de logis du XVII^e siècle, précédé à l'est d'une tour octogone et protégée du côté opposé par une grosse tour carrée dont l'escalier est situé au nord dans une tourelle. Ces deux tours me paraissent appartenir au XVI^e siècle. Il en est de même d'une autre grosse tour carrée du sud-ouest, couronnée encore par les consoles des mâchicoulis. On y voit encore dans le bas des meurtrières droites de 18 pouces à 2 pieds de haut. Au milieu des courtines du sud, il est encore une tour ronde toute couverte de lierre, elle doit être aussi du XVI^e siècle.*

Plain-Point était donc l'un de ces nombreux manoirs du XVI^e siècle dont on désirait qu'ils soient des demeures agréables, mais qui conservaient *«tous les accessoires d'une place de guerre : cour carrée, fermée de murailles couronnées de parapets... tours d'angle rondes ou carrées»* (R. Guindolle). Il semble avoir été construit par la famille de Monthron, puis passa aux Gombault jusqu'à la Révolution, lors de laquelle le propriétaire fit guillotiner à Bordeaux. Il fut alors vendu comme Bien national.

Aujourd'hui, le château de Plain-Point, très remanié après le passage de Léo Drouyn, est une belle demeure formée d'un logis central à deux niveaux, avec au centre, en façade, une tour polygonale et aussi une tour carrée postérieure. Dans les dépendances, subsiste une autre tour carrée couronnée de mâchicoulis, dernier vestige de l'ancien système défensif.

Ne se visite pas.
Château viticole, appellation Fronsac
Tél : 05 57 24 96 55 — Fax : 05 57 24 91 64

Château du Branda (Cathillac-en-Fronsadais)



Éo Drouyn visite deux fois le château du Branda, au mois d'octobre 1848 et au mois de mai 1868, date à laquelle il lève son plan. Sa description sur ce château qu'il trouve sans caractère particulier, et qu'il date de manière tardive, du XVI^e siècle, est succincte : *«du S.O de l'église et sur un petit promontoire entre deux vallons est bâti le château du Branda, vaste construction quadrilatère de la fin du XVI^e siècle, avec tours rondes et carrées aux angles et dans les courtines. Murs en moellons, très peu épais, meurtrières très étroites et très courtes pour armes à feu»*.

Raymond Guindolle recule la construction de cette fortification au XIV^e siècle, avec raison, semble-t-il, pour les parties les plus anciennes : *«il était protégé du côté du midi, par la pente du terre sur lequel il est placé, et du côté du nord par des murailles dont une partie subsiste encore. Trois tours rondes, intercalées dans ces murailles à des distances à peu près égales, ont environ 3 m. de diamètre et 6 de hauteur ; elles étaient plus élevées autrefois et étaient couronnées de mâchicoulis. Entre deux de ces tours se trouve la porte d'entrée de la place»*.

Le château changea souvent de propriétaires, mais appartint long et à diverses reprises, aux seigneurs de Cadillac, qui habitaient le château de la commune. Il fut donc laissé peu à peu à l'abandon, le dit très bien Edouard Guillon : *«Il a la forme d'un rectangle composé d'une enceinte flanquée de quatre tours élevées rondes et ne dépassent pas en hauteur le corps-de-logis. Les consoles de mâchicoulis ; une n'existe plus ; les trois autres nivelées et ne dépassent pas en hauteur le corps-de-logis. Les entrées s'ouvraient entre deux autres tours, dont il ne reste qu'une aussi été nivelée. Le corps-du-logis entoure une cour, dont une est changée en jardin. Il est démolé en quelques endroits ; il n'y a plus que des portes basses et des croisées à meneaux. L'ensemble est en état ; ce n'est pas une ruine abandonnée, c'est une grandeur d'un grand seigneur revêtu de l'habit paysan»*.

Récemment restauré, le château du Branda a revêtu depuis de beaux habits et propose une riche exposition sur l'univers du château se visite, exposition-spectacle permanente «l'âme
Tél : 05 57 94 09 37 — Fax : 05 57 94 09 30

Château de Cadillac-en-Fronsadais



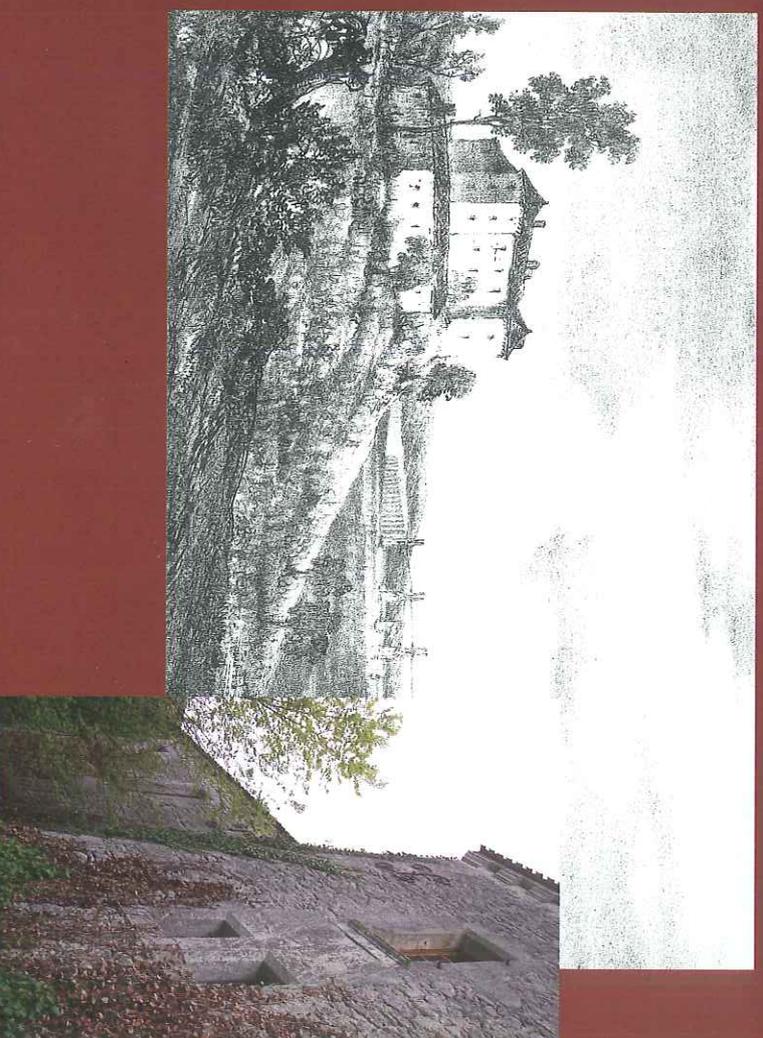
Le château n'a pas laissé de compte-rendu de visite ni de dessins du château de Cadillac, sans doute parce qu'il est d'époque moderne (début du XVI^{ème} siècle), et qu'il s'intéresse essentiellement au patrimoine médiéval.

Cependant, ce château, siège de l'une des quatre baronnies du Fronsadais, ne manque pas d'intérêt. Raymond Guinodde, qui le décrit à la même époque, en 1845, attribue sa construction à François de Sainte-Maure, baron de Cadillac, et le date des années 1500 - 1515. «Le château de Cadillac, dit-il, «a la forme d'un rectangle. De ses deux façades, l'intérieure, c'est-à-dire celle du nord, est flanquée de deux tourelles d'une médiocre ressource pour la défense de la place. Les deux tours de la façade du midi ont une plus grande dimension... La cour est formée par une muraille ; en avant d'elle existe encore plus de la moitié de fossés larges et profonds dont elle était entourée. Excepté ces fossés, rien n'annonce dans l'architecture du château qu'il ait été construit pour faire la guerre ; de larges et hautes croisées ; les tours et tourelles surmontées de toits coniques, terminés jadis par des girouettes ; mille part de meurtrières ni de mâchicoulis...».

Selon l'historien J. Gardelles, il succédait à un château plus ancien : «Il est, dit-il, probable qu'une partie du bâtiment principal remonte au Moyen-âge, en particulier la portion du mur nord qui porte à ses angles deux échauguettes sur encorbellement, mais le château a été remanié plusieurs fois. Actuellement c'est une construction rectangulaire munie à ses angles SE et SW de deux grosses tours à peu près carrées, mais aux angles arrondis. L'une d'elles est percée de meurtrières pour armes à feu. Les baies sont d'époques diverses ; la porte de la façade sud, encadrée de pilastres ioniques et ornée de polyèdres au-dessus de l'entablement, paraît du XVII^{ème} siècle. La partie supérieure des murs et la toiture ont été refaits au XIX^{ème} siècle».

Comme dans beaucoup de châteaux de cette époque, une «tête» ronde (pigeonnier), privilège seigneurial en Bordelais, témoignait de la noblesse du propriétaire. Elle est, ici, couverte d'un toit en poivrière. Ne se visite pas.

Château de Barès (Asques)



Le château de Barès au mois de septembre 1858. Il est frappé par le paysage que l'on peut contempler depuis le château dont la position est admirable : «Ce qui y a de plus beau à Barès, c'est la vue dont on jouit depuis le château : tout le cours de la Dordogne depuis Bourj jusqu'au-delà de Libourne, toute la pointe de l'Entre-deux-Mers, le pont de Guzac et le château des Quatre fils Aynon. Toutes ces magnificences se voient, se sentent mais ne se décrivent pas ; un dessin en donne une faible idée. Il fit un dessin qui n'a pas été retrouvé. Une légende retint son attention : «On m'a montré à Barès l'emplacement d'un rocher qui a été enlevé l'été dernier, sur lequel le cheval Bayard avait laissé l'empreinte de son pied en sautant sur ce terre depuis celui de St Romain».

Le site est très remarquable d'un point de vue militaire : «L'emplacement, dit-il, consiste en un terre isolé de tous les côtés, avec des pentes fort rapides».

Des seigneurs de Barès sont mentionnés dès le XIII^e siècle, et le site a dû porter, de manière très ancienne, des fortifications et un château. En bon archéologue, Léo Drouyn observe que «sur le sommet de ce terre, on rencontre çà et là des fondations de tours rondes et carrées et sur la pointe occidentale, le château actuel». La destruction du château primitif fut peut-

être l'œuvre du commandant de la place de Fronsac, H d'Arslément, contre lequel le seigneur de Barès se porta en 1620, pour obtenir sa destitution (et décapitation) du fait d'«excessives dévotions et brûlements de leurs maisons».

Le château que découvre Léo Drouyn en 1858 est «une masse latère avec tours à peu près carrées à chaque bout. Les fenêtres étroites et non cintrées. Les meurtrières ont été faites pour des canons et des mousquets. L'intérieur, habité par des paysans dégradés». Jugant l'édifice de peu d'intérêt, sa description s'arrête. Edouard Guillon décrit, vers 1860-1870, «un rectangle flanqué de tours étroites et peu saillantes remplissant l'office de tours. Les murs épais, offrent des fenêtres étroites et des meurtrières d'armes à feu ; il y a des caves profondes, une vaste salle au premier étage et de petits appartements bizarrement distribués ; le château était une cour murée et les pentes du promontoire lui servaient de fossés de trois côtés».

Hormis les murs de la cour et sa porte, depuis longtemps abandonnée, l'agencement intérieur modifié, la description de Guillon reste valable.

Ne se visite pas.